

Le rôle social des gens instruits

Benoît R. Sorel

Novembre 2020

En ces temps de crise sanitaire, en ces temps de crise économique, en ces temps de crise sociale, en ces temps de crise du moral des individus emprisonnés chez eux, en ces temps de crise écologique, en ces temps de crise religieuse, nous avons plus que jamais besoin de Lumière !

Une de mes tantes me faisait un jour ce reproche : « Que font les gens comme toi, les écrivains, les penseurs, les intellectuels, pour amener tout ce que vous savez aux gens du peuple ? Pourquoi aucun philosophe ne va dans un hypermarché pour, là entre un rayon de charcuterie et un rayon de conserves, transmettre son savoir et ses façons de penser, deux talents dans lesquels vous vous dites exceller ? »

Car à quoi bon de grands savoirs, à quoi bon d'admirables façons de penser, d'analyser, de synthétiser, de comparer, d'induire, de déduire, etc, si tout cela n'est pas transmis aux gens qui n'en ont pas, ou qui en ont moins ?

Un des vices de l'intelligence est de se justifier par rapport à elle-même. « Je suis intelligent parce que je me réfère à des livres intelligents, à des auteurs intelligents, à des philosophies intelligentes, etc ». Et puis « Qui ne fait pas l'effort de lire tels ou tels livres n'est pas apte à comprendre mes écrits, mes thèses, mes prospectives ». C'est un vice : les gens « comme moi » tendent à circonscrire l'intelligence, donc à la séparer de ce qui ne serait pas intelligent.

Mais en prenant du recul, ne constate-t-on pas que chaque profession fait de même ? Chaque pâtissier, chaque menuisier, chaque garagiste, chaque directeur administratif crée des cercles concentriques en fonction de ce qu'il estime être des niveaux de qualité et de savoirs différents.

Si effectivement on peut facilement départager le travail d'un bricoleur du dimanche de celui d'un compagnon du devoir, dans le monde des pensées, des savoirs, des idées, au contraire il est impossible de départager, de délimiter, de circonscrire, d'éloigner, de séparer les idées, les pensées, les thèses, les unes des autres. *Le monde des idées est un monde sans frontière.*

Dans ce monde, tout est interdépendant. Chaque idée, chaque théorie, chaque hypothèse, chaque thèse, chaque supposition, chaque conclusion, chaque déduction, chaque principe, chaque prémice, bref chaque pensée se définit par rapport aux autres pensées. Dans ce monde des idées, tout est relié à tout ; c'est un immense enchevêtrement de fils qui se croisent et se recroisent.

J'admets avoir quelques facilités à naviguer dans ce vaste monde. Et en plus je suis instruit. Mais avant de définir ce qu'est l'instruction, revenons à la question posée par ma tante. Pourquoi ce si vaste monde des idées resterait-il l'apanage de quelques-uns ? Pourquoi en effet les savoirs et savoir-penser des uns ne sont-ils pas mieux partagés avec les autres ? Avec les gens qui n'ont pas de métier intellec-

tuel et / ou de formation intellectuelle. Nous sommes pourtant tous dotés d'un cerveau, qui est un merveilleux organe génétiquement programmé pour apprendre, pour comprendre, pour prédire, pour réfléchir, pour décider. Est-ce que nous intellectuels sommes frileux, sommes peureux, à l'idée de transmettre nos savoirs et savoir-penser à des gens qui en ont moins ou en ont d'autres ? C'est possible, je l'admets. Nous craignons peut-être de nous salir.

Mais venons-en à l'instruction. Qu'est que l'instruction ? Inspiré du philosophe Épictète et de son *Manuel*, envisageons ici l'instruction comme un processus en trois temps.

Le premier temps est celui du transfert de connaissance ou de savoir-faire. Le maître dit à l'élève que telle chose existe, qui est composée de tels et tels éléments ; que tel matériau existe, qui se travaille de telle et telle façon avec tels et tels outils. Le deuxième temps est le temps de l'explication, du pourquoi : pourquoi il est important de connaître tel matériau, de connaître tel ou tel phénomène naturel, telle grammaire, telle conjugaison, etc. Le troisième temps est celui de la logique, c'est-à-dire du pourquoi du pourquoi. Prenons un exemple. Les alchimistes ont découvert le phosphore : 1) à partir de quelle matière première ? 2) comment ont-ils procédé et 3) quelles façons de penser les ont mené à cette découverte ? Autre exemple : Stephen King a quasiment inventé un genre littéraire à la croisée de l'horreur, du mystère, de la religion et des habitudes de la vie quotidienne : quelle est sa façon de voir le monde ? Quelles sont les philosophies élémentaires auxquels il se réfère ?

Les trois temps se résume ainsi : quoi faire ? (connaissances factuelles), pourquoi le faire ? (théories explicatives) et comment en arrive-t-on à le penser (processus de pensée) ?

Si un intellectuel se rend dans un supermarché, entre le rayon des charcuteries et le rayon de la lingerie, que doit-il transmettre aux

chalands ? Des connaissances factuelles ? Des théories explicatives ? Des processus de pensée ? Un peu de tout ça à la fois, à propos du métal qui constitue les boîtes de conserve, à propos de l'azote qui sert de conservateur dans les sachets de salade préparées, à propos du nylon et du coton qui constituent les fibres des sous-vêtements.

En théorie, pourquoi pas ? On imagine un Marc Lesgi de « E=M6 » ou un Jamy de « C'est pas sorcier » donner plein d'explications dans les rayons du supermarchés, avec des petits montages savants, des modèles réduits, des animations vidéo. Cela pour des choses techniques comme des choses plus abstraites, telles que la psychologie de la couleur et de la forme des emballages par exemple.

Mais on n'imagine pas un intellectuel venir exposer, à côté des pâtés en croûte ou des vêtements à un euro faits par des enfants en Inde, les principes du Manuel d'Épictète ou des Pensées pour moi-même de Marc Aurèle. Ou les inductions et déductions de Pierre Rabhi. Ou encore expliquer pourquoi Anna Karénine se suicide, ou pourquoi l'avare de Molière est devenu qui il est devenu. Ce n'est pas le lieu pour ça, tout simplement. C'est dégrader l'instruction que de la faire se réaliser dans un lieu inapproprié, convenons-en. Quelle Lumière cela peut-il apporter que de parler des constructions les plus élevées de l'humanité dans des lieux où on stimule les instincts les plus bas de l'humanité ?

Quand on s'instruit dans une université ou dans une école supérieure, on acquiert cette chaîne à trois maillons d'Épictète, mais cela prend du temps, beaucoup de temps. J'ai passé d'innombrables heures à apprendre sur les bancs du lycée et de l'université. Une fois mes études finies, j'ai continué seul à apprendre, en lisant des livres, en prenant des notes des passages que je trouve intéressants et des

idées que je découvre pour la première fois. En assistant à des conférences. Cela prend beaucoup de temps.

Certes, cela ne constitue pas pour autant une excuse pour ne pas enseigner, ne pas instruire, ne pas transmettre ce que je sais et comment je pense et pourquoi je le pense, à toutes les personnes qui n'ont pas eu comme moi la chance de pouvoir consacrer tout ce temps à l'étude.

Tout le monde sait, même ceux qui ne sont pas instruits, qu'apprendre est toujours un long processus. Quand bien même, si on me pousse à transmettre, à instruire, comment instruire quand ni le lieu disponible ni le temps disponible ne s'y prêtent ?

D'abord, il me faut être moi-même et me comporter en accord avec tout ce que je sais, en toutes circonstances. Je dois faire ce que je pense, je dois faire ce que je dis. Ainsi, même si on ne me rencontre que quelques instants, dans un contexte précis, on pourra inférer quelles sont mes explications et la logique qui sous-tendent mes actes. L'intellectuel se doit d'être cohérent, le philosophe se doit de vivre sa philosophie.

Ensuite, quand on m'interroge, faute de temps et d'espace il me faut diriger mon interlocuteur vers tel ou tel livre, tel ou tel auteur, tel ou tel lieu de savoir.

Mais surtout, il me faut transmettre ceci à mon interlocuteur : « Ose savoir ! » *Sapere aude*. Ne peut apprendre que celui qui veut savoir. Quitte à donner une image un peu mystérieuse de moi-même, à laisser planer un doute, une question. Ou bien quitte à avoir une attitude provocante sinon excentrique. Il me faut dans le temps le plus court *susciter une question et susciter l'envie d'en chercher la réponse*. Mais sans dire mot de cela ; cela doit se dérouler dans le non-dit, dans le tacite, dans ma façon d'être. Si je veux que mes interlocuteurs se posent des questions et apprennent, je dois

personnifier la question. Je dois personnifier le doute, l'esprit critique, le libre-arbitre.

Car in fine, ou bien plutôt dès le départ, qu'est-ce que l'instruction ? Qu'est-ce que j'ai fait durant toutes ces années d'étude ? *J'ai appris à apprendre*. Raison pour laquelle j'ai pu continuer à étudier une fois quittés les bancs de l'université. Et que je continue aujourd'hui encore à apprendre.

Apprendre à apprendre. C'est, d'une certaine façon, la logique des logiques, comment bien penser. Ce n'est pas de la philosophie : chaque champ du savoir possède son propre niveau de logique des logiques. C'est le niveau ultime de l'instruction, le quatrième niveau pour ainsi dire. Bien des étudiants terminent leur cursus sans avoir su capter ce niveau. Sans en avoir pris conscience. C'est dommage. Pour trop de gens, les études ne sont qu'un moyen d'avoir un emploi bien rémunéré.

Ce niveau d'instruction, pour y accéder il faut le vouloir. Ce n'est pas un chemin évident. Dans mon cas, après une maîtrise de biologie j'ai étudié une année l'histoire et la sociologie des sciences et des techniques. Ce fut un choix qui m'a gravement lésé sur le plan professionnel, mais qui m'a permis, huit années après la fin de mes études, de focaliser ma vie et de la mener de la façon qui me plaise le plus.

En quoi consiste ce quatrième niveau d'instruction ? Il consiste à développer une sensibilité pour, dans le monde des idées mais aussi par ruissellement dans le monde des émotions et dans le monde des actes, pour détecter les déséquilibres, les tensions, les incomplétudes, les vides, les espaces inconnus, les fragilités, ainsi que tout ce qui encadre et dans ces cadres tout ce qui est lignes de force. Quand cela est détecté, il faut combler, construire, remplir, rassembler, trier, etc. Et utiliser le pouvoir de l'imagination ! Cela se fait au

moyen d'outils intellectuels, que j'ai expliqués dans d'autres textes sur le thème de l'intelligence.

Et même ce niveau d'instruction est transmissible : il « suffit » de transmettre un certain désir pour le doute, pour la question, pour l'intrigue, pour le clair-obscur, pour les incohérences, pour les inconnus. Pour les oppositions les plus vastes, pour les juxtapositions les plus paradoxales. La question est une quête...

L'instructeur parfait est pour moi tel le Dalai Lama. Le Dalai Lama ne montre jamais de dédain, d'arrogance, de suffisance, jamais il ne blâme, ne reproche, n'invective, ne moralise. Pourtant il enseigne à tout le monde, aux gens de peu comme aux fortunés, à ses admirateurs comme à ses ennemis. C'est évident que je ne possède pas la neutralité bienveillante du Dalai-lama pour enseigner. Un jour peut-être... L'instruction est progrès : on est *plus* après l'instruction qu'avant. On est augmenté. Mais il faut être un bon enseignant : l'élève doit demeurer libre. Il ne faut pas conformer. Transmettre et éveiller, mais sans conformer : encore un paradoxe !

En ces temps de crise, instruire est indispensable. Chacun doit savoir et chacun doit exercer son esprit critique. Sinon la diversité du monde des idées se réduit, de plus en plus, et les gouvernements se saisissent de cette situation pour faire passer des lois liberticides avec le seul argument du « il n'y a pas d'alternative ». Les gouvernements réduisent les libertés, c'est-à-dire qu'ils indiquent de plus en plus précisément à chaque individu comment se comporter et comment penser. L'histoire nous a appris que cela fini toujours par une tyrannie.